

VARIATIONS sur AMIRAUTE

Série proposée par Benoît MARCONNET

Compte-rendu d'une partie jouée en Lorraine sur le scénario "La Bataille de Berbera" présenté dans notre précédent numéro.

LA BATAILLE DE BERBERA

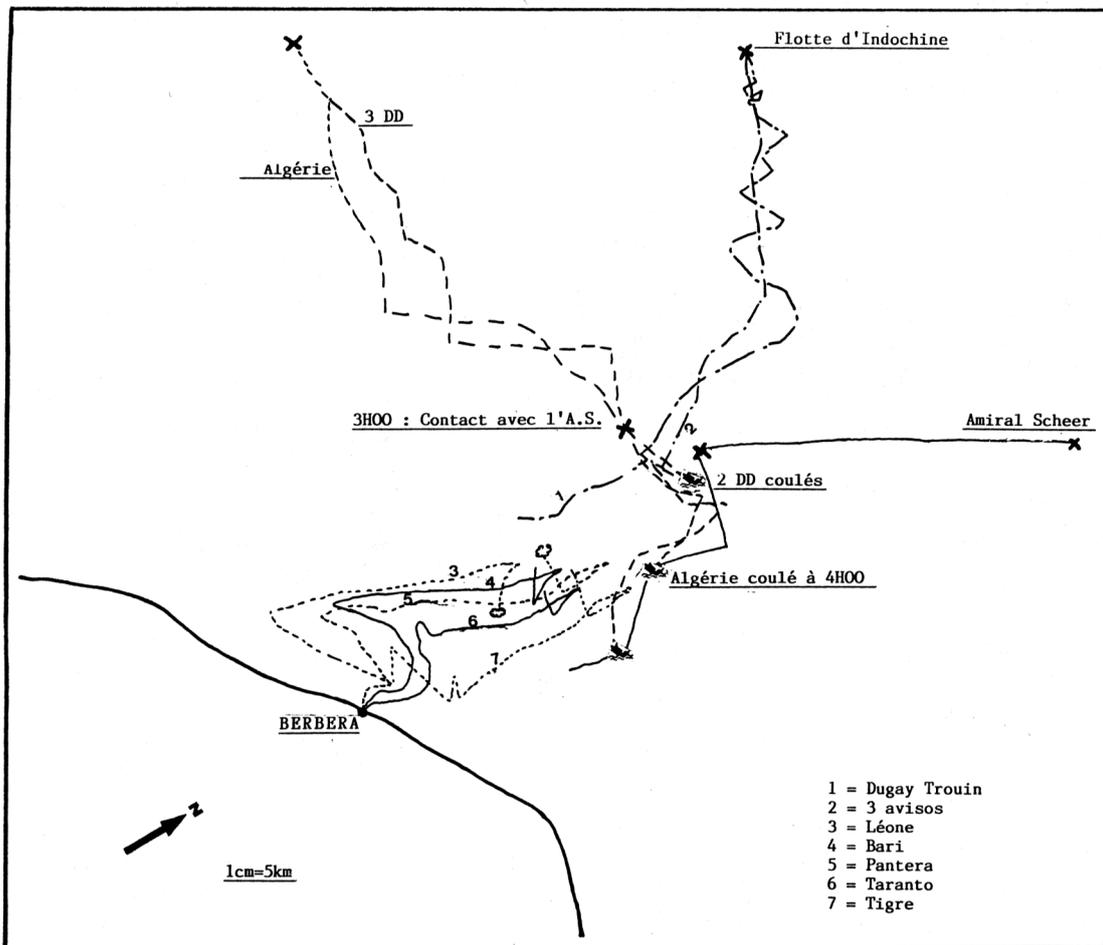
Le début de cet engagement a été marqué par l'indécision du commandement italien (tiens donc!) La flotte de Berbera sortit immédiatement du port certes, mais passa près d'une heure à louvoyer au large des côtes de Somalie, ne sachant pas très bien quelle direction prendre. Le véritable combat ne commença qu'à 3 heures au moment où le Scheer aperçoit les 3 destroyers d'escorte de l'Algérie qui eux, ne voient pas le cor-

saire. La partie s'annonçait donc mal pour les Français...

A 3H05, le Scheer ouvre le feu sur les destroyers français et appelle la flotte italienne à son secours. Une salve de 150mm s'abat sur le Volta qui coule immédiatement. Les destroyers français se précipitent alors sur l'A.S. avec d'autant plus de fougue qu'ils ont une bonne chance de le torpiller (vu sa vitesse réduite). Le premier tir de torpille manque néanmoins sa cible, mais les canons de 138 des DD font mouche, et endommagent l'A.S. en lui pulvérisant une tourelle de 280.

Hélas, le Scheer n'est pas un bateau que l'on coule aussi facilement, ses 280 répliquent immédiatement et écrasent sous un déluge d'acier l'infortuné Mogador, pris comme cible, lequel coupé en deux s'enfonçe pour toujours dans le les eaux du Golfe d'Aden à 3H10 précises.

C'est le moment que choisit l'unique destroyer rescapé pour alerter ses compatriotes par radio et prendre prudemment la fuite. A 3H15, le contact est rompu. A 3H30 l'Algérie arrive sur les lieux avec le Marceau et à 3H40, le festival pour ferrailles amoureuses recommence avec un échange de pro-



pos peu amènes et très musclés entre l'A.S. et l'Algérie. A 3H45, l'A.S. est balayé dans toute sa longueur par une salve de 6 obus de 203 mm qui détruisent 76% de son armement, le navire est en feu et les Italiens encore loin de même que la flotte française d'Indochine ne peuvent rien, hormis s'interroger sur l'issue du combat (Croyez-vous que de part et d'autre, on ait pensé à prévenir le partenaire du déroulement des évènements ? Que nenni, bien sûr!).

A 3H55, l'Algérie qui s'était imprudemment rapproché pour achever l'A.S. reçoit tranquillement 2 torpilles de sa victime, et se voit contraint, donnant fortement de la bande, de stopper les machines! (Cible rêvée..!).

C'est sur ces entrefaites, qu'arrive la flotte italienne,

toute heureuse de prêter main forte à l'A.S. pour achever l'Algérie et couler accessoirement le Marceau (tous les deux coulent à 4 heures). Toujours en raison des excellentes liaisons radio, voilà le Dugau-Trouin qui, plus rapide que ses congénères, arrive sur les lieux du combat tout surpris de se trouver nez à nez avec la flotte italienne; ses canons coulent le Panthera et le Leone avant d'être lui-même transformé en ponton fumant par les 150mm des croiseurs italiens (même vieux, un canon de 150 fait toujours très mal..!).

La bataille était quasiment finie, il ne restait aux Français que leurs 3 avisos, équipés de seulement 3 canons de 138mm, qui préférèrent un repli salutaire à un combat plus qu'hasardeux.

Le solde du combat s'avère délicat à établir: certes, les Français ont évacué les lieux, laissant beaucoup de braves en arrière, mais l'A.S. a sérieusement trinqué: ses tourelles de 280mm se sont définitivement tuées, 150 et 2 de 105aa en état de timbrer, sa vitesse maximum est tombée à 23n., ajoutons à cela, que les incendies l'éclairèrent comme un sapin de Noël enguirlandé et vous aurez une idée de ce qu'il en restait...

Quant aux Italiens, leurs hésitations du début leur ont sans doute valu la vie sauve, car s'ils avaient immédiatement foncé au devant de l'A.S., ils seraient tombés en premier sur la flotte de Madagascar et l'on imagine aisément l'issue d'un affrontement entre un croiseur (et même plusieurs) de 1890 et un de 1930!

Hubert Bretagne

